

20231016 InfoMigrants

<https://www.infomigrants.net/fr/post/52587/pologne--lopposition-revendique-la-victoire-aux-elections-legislatives-devant-le-parti-antimigrants-au-pouvoir>

[Actualités](#)



Donald Tusk, leader de la coalition civique (KO), et deux autres partis d'opposition ont remporté la majorité des sièges du Parlement polonais. Crédit : picture alliance

Pologne : l'opposition revendique la victoire aux élections législatives, devant le parti anti-migrants au pouvoir

Par [Marlène Panara](#) Publié le : 16/10/2023

D'après les sondages sortis des urnes, le parti conservateur Droit et Justice (PiS) n'a pas obtenu de majorité claire. La coalition d'opposition, libérale et pro européenne, sera donc chargée de constituer un nouveau gouvernement. Un revers pour le premier ministre sortant Mateusz Morawiecki, qui avait largement axé sa campagne sur ses positions anti-migrants.

Clap de fin pour le parti conservateur Droit et Justice (PiS) après huit ans au pouvoir. Bien que le groupe arrive en tête des élections législatives de ce 15 octobre avec 36,6% des voix, la somme des voix de l'opposition l'empêche d'obtenir une majorité claire, et donc de constituer un gouvernement.

Ainsi, les trois formations d'opposition, la Coalition civique (KO), les chrétiens-démocrates de la Troisième voie et la Gauche, ont remporté ensemble 248 sièges de 460 députés, contre 212 sièges pour le PiS et la Confédération - parti extrême droite - réunis.

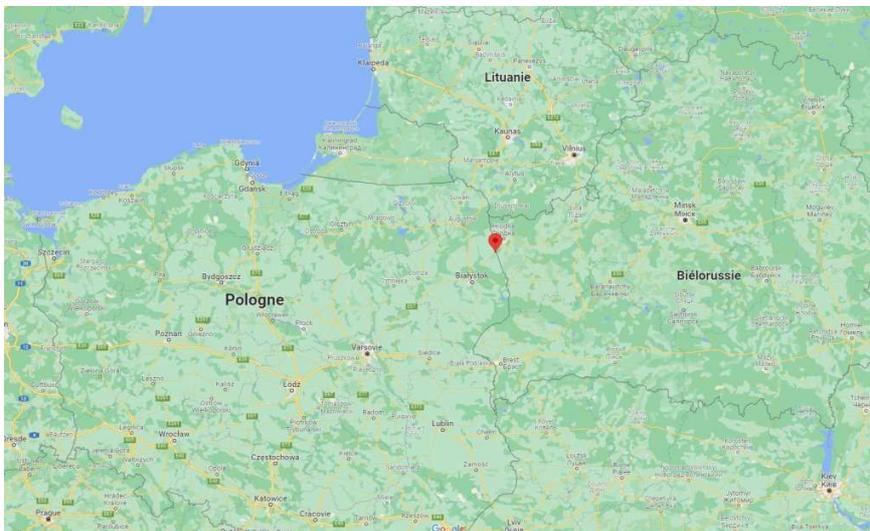
"La Pologne a gagné, la démocratie a gagné, nous les avons chassés du pouvoir [...] c'est la fin de cette mauvaise période, c'est la fin du règne du PiS", a déclaré immédiatement après la publication des sondages Donald Tusk, chef de file de la KO.

"Nous devons garder l'espoir que, au pouvoir ou dans l'opposition, notre projet se poursuivra [...] Nous ne laisserons pas la Pologne perdre le droit de décider de son propre destin", a réagi de son côté le chef du PiS Jaroslaw Kaczynski après ces élections, dont le taux de participation a s'élève à 72,9%, un record absolu depuis la chute du communisme en 1989. Les résultats définitifs sont attendus pour mardi 16 octobre.

Armée, police, mur

La venue au pouvoir de la coalition dirigée par Donald Tusk est un tournant dans la politique polonaise. Président du Conseil européen de 2014 à 2019, le chef de la KO devra s'atteler à rétablir les relations de son pays avec l'UE, abîmées par les deux mandats du PiS. Donald Tusk a d'ores et déjà promis de tout faire pour débloquer les fonds européens gelés par Bruxelles en raison des différends survenus ces huit dernières années.

Outre le réchauffement des relations avec l'UE, le nouveau gouvernement sera également très attendu sur sa politique migratoire. Depuis l'été 2021, des groupes de migrants originaires d'Afghanistan, d'Irak, de Syrie et d'Afrique pénètrent en Pologne via la frontière biélorusse. Refoulés par les garde-frontières polonais d'un côté, et empêchés par les autorités biélorusses de rebrousser chemin, beaucoup de ces exilés, dont des familles avec enfants, [se retrouvent régulièrement coincés dans la forêt](#), au milieu des marécages.



Depuis 2022, un mur de 186 km sépare la Pologne de la Biélorussie. Crédit : Google Maps

En réponse à ces arrivées, le gouvernement polonais a durci le ton : déploiement de l'armée à la frontière, effectifs policiers supplémentaires et construction d'un mur... Depuis deux ans, le PiS au pouvoir déploie une politique ouvertement anti-migrants. Des prises de position portées d'ailleurs en étendard ces derniers mois par le Premier ministre Mateusz Morawiecki pour défendre son bilan. Dans des vidéos publiées sur ses réseaux sociaux, à grands renforts de musique forte et d'images chocs, il fait la liste des actions menées pour contrer l'immigration.

L'une d'elle montre deux images du poste-frontière de Kuznica : une en novembre 2021, lorsque près de 3 000 exilés y étaient bloqués, l'autre prise cet été, sans aucun exilé à l'horizon. "Aujourd'hui, de telles situations ne se produisent plus. C'est, entre autres, grâce au mur construit à la frontière polono-biélorusse", se gargarise le chef de gouvernement.

Ces publications sont dans la droite ligne de la stratégie gouvernementale adoptée à chaque regain de passages à la frontière : celle d'une "[instrumentalisation des migrants](#), qui en deux ans n'a jamais cessé", avait indiqué à InfoMigrants en août dernier Dorota Dakowska, professeure de science politique à Sciences Po Aix. "La Pologne avait pourtant un peu redoré son blason avec l'accueil de plus d'un million d'Ukrainiens."

D'après l'opposition polonaise, cette campagne de communication anti-migrants était en fait "une manière d'occulter certaines faiblesses du gouvernement", rapporte la chercheuse. "Les migrants, c'est un sujet qui permet de détourner l'attention des Polonais. De les attirer autour d'une cause simpliste, à des fins électorales". Une stratégie qui n'a visiblement pas porté ses fruits.

"Intensification de la violence"

Du côté des ONG d'aide aux migrants, les sentiments à l'issue des élections sont partagés. "Ces résultats nous donnent de l'espoir, on souhaite notamment que nos activités ne soient plus criminalisées comme elles l'ont été ces deux dernières années, espère Aleksandra Chrzanowska, membre de l'ONG polonaise Association for legal intervention, contactée par InfoMigrants. Mais il faut rester prudent. La formation du nouveau gouvernement va prendre du temps, et je suis sceptique quant à un changement radical de la politique migratoire : les autorités vont très certainement conserver le mur, et je ne suis pas sûre qu'elles mettent un terme aux [refoulements illégaux](#)".

La situation qui prévaut actuellement à la frontière polonaise avec la Biélorussie est pourtant source d'inquiétudes pour les associations. De nombreux exilés présentent "des fractures au bassin, aux jambes, et parfois à la colonne vertébrale, qu'ils se font en tombant du haut du mur frontalier".

Les barbelés disposés au-dessus de la clôture provoquent aussi "des blessures très profondes". Et d'après Aleksandra Chrzanowska, la structure de 186 km est même renforcée depuis quelques semaines par des barbelés supplémentaires à certains endroits, comme une seconde barrière. "Ce qui rend la traversée encore plus dangereuse qu'elle ne l'est. On sait que ce genre de dispositifs n'arrêtent pas les migrants dans leur quête d'exil. Mais il la rend d'autant plus risquée".



Depuis quelques semaines, le mur achevé l'année dernière à la frontière entre la Pologne et la Biélorussie est renforcé à certains endroits par des fils barbelés supplémentaires. Crédit : Association for legal intervention

Ces derniers mois, surtout depuis cet été et [l'augmentation des forces de l'ordre](#), les associations assistent aussi à "une intensification de la violence de la part des garde-frontières polonais, d'un niveau jamais atteint". Il y a quelques jours, Aleksandra Chrzanowska a pu s'entretenir avec un petit groupe de Syriens, qui avaient déjà tenté par deux fois d'entrer dans le pays par la Biélorussie.

À leur arrivée sur le sol polonais, ils ont été repérés immédiatement par des soldats. D'après les exilés, ceux-ci les ont "violemment frappés, menottés dans le dos et jetés dans un véhicule". "Aucun d'eux n'a pu s'exprimer, demander l'asile, car leurs visages étaient écrasés au sol ou contre la banquette par les pieds des soldats. Ils peinaient à respirer", raconte-t-elle. Arrivés devant le mur, "ils ont ouvert une porte de service, et jeté les migrants de l'autre côté".

Sur son compte Facebook, l'ONG Grupa Granica, qui assiste les exilés dans la zone, confirme : "Le drame humanitaire à la frontière polono-biélorusse continue. Et l'hiver arrive".